



LOVE AND MONEY

Dennis Kelly

Texte

Dennis Kelly

Traduction

Philippe Le Moine

avec la collaboration de Francis Aïqui

Texte édité à L'Arche Editeur

Mise en scène

Myriam Muller

Avec

Isabelle Bonillo

Elsa Rauchs

Delphine Sabat

Raoul Schlechter

Serge Wolf

Concept scénographique et costumes

Christian Klein

Lumières

Philippe Lacombe

Musique

Emre Sevindik

Crédit photographies

Bohumil Kostohryz

Production

Théâtre du Centaure (LU)

Coproduction

Kulturhaus Niederanven, Théâtre Municipal d' Esch-sur-Alzette, avec la
collaboration du Centre Culturel Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette)

Durée

1h40

LA PIECE

Synopsis

David vit à Londres. Il entretient une relation par mail avec une jeune Française, Sandrine. Ils se sont rencontrés pendant un congrès d'entreprise. Ils ont passé une nuit ensemble. Mais une révélation soudaine va mettre fin à cette histoire naissante. Peu à peu, David se livre. Il n'a pas toujours été commercial. Avant, il était professeur de lettres. Et marié, à Jess, dont il était très amoureux. Mais sa femme se révèle être une accro à la marchandisation et contracte de lourdes dettes. Afin de palier à ce surendettement, David décide de prendre un emploi plus lucratif dans une entreprise. Il va découvrir la jungle du monde du travail, un univers où l'obsession de l'argent fait vaciller toutes les valeurs morales.

Alors, entre l'amour et l'argent, il faudra choisir.



Présentation

La pièce, écrite au vitriol, retrace à rebours l'histoire de David et Jess, depuis la demande en mariage jusqu'à la tragédie finale. Sept tableaux pour essayer de comprendre le parcours de ce couple brisé et des personnes qui ont croisé leur route. Tous les personnages se retrouveront captifs d'un questionnement : quelle est la part de responsabilité de chacun dans le suicide de Jess ?

Dennis Kelly nous interroge sur notre rapport à l'argent. Il décrit l'engrenage tragique, la machine à broyer les destins qui se met en marche, l'enlisement de ce couple en crise, forcé de cumuler les boulots pour s'en sortir. L'humour noir et caustique de Dennis Kelly dépeint les excès d'une société individualiste obsédée par les signes extérieurs de richesse. La pièce décrit le désarroi des êtres dans un monde malade et qui tend à faire de nous des monstres. Des personnages perdus dans une société où ils ne trouvent plus leur place et où la quête du bonheur s'associe à la quête du paraître et des richesses matérielles.

Que vaut l'argent dans nos vies ? Que vaut l'argent dans nos amours ? Dans des situations les plus sombres ou les plus déroutantes, les personnages de Dennis Kelly ont une dignité qui les élève.



Poème fort, fauve, Love&Money raconte une quête d'humanité dans un monde de rats et de chiens. Tous cherchent malgré tout le sens de la vie dans une marchandisation outrancière, paysage désolé. Piqué d'un humour salutaire, Love&Money met en scène une mosaïque désastreuse d'êtres fissurés par le fric, égarés dans le manque d'amour. (Pierre Notte)

EXTRAITS

Scène trois.

Jess. L'argent c'est mort, non ?

Vous ne croyez pas ?

Quand on regarde autour de soi ?

On le sait ça, non, au fond, tout au fond de nous ?

Val. Je ne crois plus en Dieu.

David. Non ?

Val. Non. N'est-ce pas Paul ?

Paul. C'est sûr que non.

Val. Et à quoi je crois désormais, Paul ?

Paul. Au fric.

Val. A l'argent. Je crois à l'argent.

David.

C'est mon truc maintenant.

Et de la même façon qu'une plante prend de l'oxygène et des nutriments et se sert de la photosynthèse pour transformer la lumière du soleil en énergie, je prends des clients et des employés et je me sers du travail acharné pour produire du fric, putain. Je suis une photosynthétiseuse de fric.

Scène quatre.

La semaine dernière j'étais devant cette vitrine à regarder ce sac que je n'avais pas les moyens d'acheter, et - c'était vraiment un très beau sac, vraiment - et c'était comme si, comme si je ne pouvais pas bouger, comme si je ne pouvais pas m'en aller à cause de ce sac, physiquement je veux dire j'étais clouée sur place, les poils hérissés sur la nuque et je me sentais tellement mal de me mettre dans un tel état d'émotion à cause d'un putain de sac à main et pendant ce temps-là y'a toujours pas la paix au Proche-Orient, et là soudain j'ai pensé que ce sac était fait non pas pour contenir des choses mais pour me contenir moi, et ça a été comme une révélation, ça m'a rendue tellement euphorique que je suis tout de suite entrée dans le magasin et j'ai acheté le sac, parce qu'il n'avait plus aucun pouvoir sur moi, et je me suis sentie super bien pendant le reste de la journée. Mais quand j'y ai repensé ce soir-là ça m'a paru tellement... bête. J'ai pleuré.

Scène sept.

Jess. Je ne pense pas que nous ayons envie d'être seuls, si ? C'est ça qu'on veut ? Est-ce bien ça qu'on veut ? Et parfois on se dit que la seule raison pour laquelle on fait ce qu'on fait, tout ce qu'on fait, c'est pour tendre la main et pour toucher

juste toucher, juste pour sentir

quelque chose

dans notre main, ou plutôt non dans notre cœur, j'imagine et, que notre âme tende vers quelque chose et comprenne que tout ça n'est pas que de la poussière et des cailloux, des explosions nucléaires au cœur des étoiles et puis, comme par accident, un peu de matière organique qui se baladerait sur une toute petite planète minuscule.

Et on regarde autour de soi, non, et on pense « alors c'est ça ? Tout le monde a l'air de penser que c'est ça, bon ben je vais faire ça alors, je vais avoir un travail et une maison et les chaussures qu'il faut et je vais, vous savez, parce qu'il se peut que ce soit ça et je ne dis pas que ce n'est pas ça et c'est très bien toutes ces choses et je déteste quand les gens sont juste à critiquer et tout parce qu'on porte tous des chaussures bon Dieu, alors, vous voyez, mais

parfois, je me pose

des questions

et je me demande si les autres sont aussi perdus

et se posent aussi des questions et peut-être que la planète est remplie de gens qui se posent des questions mais on fait mine de savoir exactement ce qu'on fait d'être parfaitement adaptés et de ne pas avoir peur ou se sentir perdus

ou

seuls

ou quoi que ce soit de ce genre.



NOTE DE LA MISE EN SCÈNE

Vous voulez sentir que chaque journée de travail peut être autre chose que patauger dans le sang.
Scène quatre, Love&Money

Ma première envie a été de retrouver Dennis Kelly. J'ai joué Helen dans *Orphelins*, au Théâtre du Centaure, dans une mise en scène de Marja-Leena Junker. L'écriture m'a enthousiasmée et bouleversée.

Connaître un auteur de l'intérieur donne envie de s'y frotter de l'extérieur et de partager cette découverte avec d'autres acteurs.

J'ai repris la direction artistique du Théâtre du Centaure en 2015. Une belle et lourde tâche. Mes premières réflexions autour de cette nouvelle fonction se sont vite cristallisées sur le genre d'orientation théâtrale, de thèmes, d'auteurs que je souhaitais présenter au public. Tout me faisait constamment revenir à l'œuvre de Dennis Kelly.



Maintenant : pourquoi *Love & Money* ? À l'instar d'*Orphelins*, la pièce a la même force, la même immédiateté et la même urgence à être montée. Dans un théâtre contemporain où on se pose éternellement la question de comment communiquer sur le monde qui nous entoure, sans moralisme, sans mièvrerie et avec ce qu'il faut d'humour pour faire passer les vérités et réalités les plus brutales ; je sens que Dennis Kelly est un passeur.

Ces personnages, nous les connaissons : je vois, connais et aime tous les *David* et *Jess* que je croise constamment, je comprends aussi les *Paul*, *Debbie* et *Val*. J'observe de loin les *Père* et *Mère* d'une génération qui a peur de l'autre et je crains de me frotter à des *Duncan*.

Bref, ils sont autour de nous. Ils sont touchants, perdus, féroces, désespérés, drôles et méchants... et c'est pour cela qu'ils nous ressemblent.



La pièce propose une radiographie du monde néolibéral à travers la descente aux enfers d'un couple de la classe moyenne et citadine. *Love&Money* soulève des questions fondamentales, percutantes et passionnantes sur le fonctionnement de nos sociétés occidentales et contemporaines. La place que nous accordons à l'argent. Notre besoin maladif de posséder. Notre peur perpétuelle du déclassement dans une période de crise. Notre capacité à nous adapter ou non à un système économique de plus en plus complexe, dont le fonctionnement nous échappe. D'ailleurs, quelle est notre capacité d'adaptation ? Cette question se pose pour tous les personnages de la pièce. Tous essaient de s'en sortir, dans une société néolibérale et violente qui ne leur laisse pas le choix. Certains y arrivent, à la condition d'abandonner tout idéal (religion, politique, amour) d'autres échouent, tout simplement, dans leur lutte effrénée d'essayer de s'en sortir.

LA PRESSE

« L'auteur Dennis Kelly jette avec *Love&Money* un regard pertinent sur nos sociétés ; une fois encore Myriam Muller y impose les points de vue d'une mise en scène tout aussi pertinente. Luc Schiltz et Larisa Faber sont les deux exacts protagonistes de cette tragédie. Quant à Bonillo, Sabat, Schlechter et Wolf, ils sont comme les protagonistes shakespeariens du drame, drôles, touchants, ridicules, vengeurs, pitoyables, indifférents, cyniques, naïfs - bel éventail d'humanité. »

S.Gilbart, Luxemburger Wort (LU)

« *Love&Money* au Centaure, c'est une immense gifle que se voit assener le spectateur médusé. (...) On ressort groggy, parce que Dennis Kelly ose y faire dire ce qu'on s'interdit parfois de penser. »

F. Toniello, Woxx (LU)

« *Love&Money*, une pièce forte qui dérange, dans une mise en scène et un jeu percutant. »

Josée Zeimes, Le Jeudi (LU)

« *Love&Money*, une des pièces les plus réussies de cette saison. La mise en scène est simplement brillante. »

Fabien Rodrigues, d'Land (LU)

« L'équipe a fait un formidable travail tant pour la scénographie qui joue parfaitement des espaces, avec un mobilier modulable, l'intelligence de la mise en scène qui fait ressortir l'humour noir aussi bien que la brutalité des situations dans le jeu des acteurs- tous formidables, justes et touchants. »

France Clarinval, Paperjam (LU)



(...) Il faut distinguer deux choses - l'économie suédoise et le marché boursier suédois. L'économie suédoise est la somme de toutes les marchandises et de tous les services qui sont produits dans ce pays chaque jour. Il s'agit des téléphones de chez Ericsson, des voitures de chez Volvo, des poulets de chez Scan et des transports qui vont de Kiruna à Skövde. (...) La bourse, c'est tout autre chose. Il n'y a aucune économie et aucune production de marchandises ou de services. Il n'y a que des fantasmes où d'heure en heure on décide que maintenant telle ou telle entreprise vaut quelques milliards de plus ou de moins. Ça n'a absolument rien à voir avec la réalité (...). (Millénium 1, Stieg Larsson)



DENNIS KELLY - auteur

Né en 1970, dans une famille irlandaise de cinq enfants, Dennis Kelly grandit à Barnet, dans la banlieue nord de Londres. Son père était chauffeur de bus, et Kelly quitte l'école à 16 ans pour travailler dans un supermarché. C'est à cette époque qu'il découvre le théâtre, en intégrant le *Barnet Drama Centre*, une jeune compagnie locale. Il se lance quelques années plus tard dans des études théâtrales universitaires, au *Goldsmiths College* de Londres.

Il affirme n'y avoir rien appris en matière d'écriture dramatique, et affiche très rapidement une volonté de rompre avec le théâtre social réaliste anglais qu'il a étudié, pour expérimenter de nouvelles formes d'écriture, tout en traitant de sujets brûlants d'actualité. Adepte d'une écriture volontiers provocatrice, avec ces dialogues extrêmement rythmés, ces mots crus, ces situations souvent violentes et ce regard sans complaisance porté sur nos sociétés, il s'inscrit dans le courant dramaturgique britannique du théâtre dit « in-yer-face », qui s'emploie à montrer l'inhumanité de l'être humain et les dérives de notre monde.

Dennis Kelly a été élu meilleur auteur dramatique de l'année 2009 par la revue allemande *Theater Heute*.

MYRIAM MULLER - metteur en scène

Comédienne, elle a joué de nombreux rôles en français, allemand, luxembourgeois et anglais. Molière, Shakespeare, Strindberg, Coward, Ibsen, Bergman, Hanokh Levin, Sophocles, Kroetz, Tchekhov, Claudel.

Myriam Muller a co-signé trois mises en scène avec Jules Werner : *Angels in America* de Tony Kushner, *Un garçon impossible* de P.S. Rosenlund et *La Longue et Heureuse vie de M et Mme Toudoux* d'après Feydeau aux Théâtres de la Ville de Luxembourg. Elle a également mis en scène *Le Misanthrope* de Molière et *La Leçon* de Ionesco au Théâtre du Centaure. Elle a monté toujours aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en coproduction avec La Comédie de St-Etienne *Pour une heure plus belle* d'après trois courtes pièces de Daniel Keene et *Blind Date* de Théo van Gogh, en coproduction avec le NEST, CDN de Thionville. Ses dernières mises en scènes sont *Dom Juan* de Molière aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en tournée en France, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Love&Money* de Dennis Kelly et Cassé de Rémi de Vos, *Anéantis* de Sarah Kane aux Théâtres de la Ville (LU), ainsi que *Mesure pour Mesure* de Shakespeare.

Elle est directrice artistique du Théâtre du Centaure depuis 2015 et chargée de cours au Conservatoire de Luxembourg depuis 1998.

Comédienne de cinéma, elle a aussi réalisé deux courts métrages en 2012 et 2013 sélectionnés dans de nombreux Festivals et le dernier *Le chagrin des ogresses* a été primé au Grand World Independant Film Award de Varsovie.



Théâtre du centaure

THEATRE DU CENTAURE

B.P. 641, L-2016 Luxembourg

Tél (+352) 22 28 28

info@theatrecentaure.lu

www.theatrecentaure.lu

<https://www.facebook.com/theatredudentaureluxembourg/>

Le Théâtre du Centaure est un théâtre privé, fondé en 1973 à l'initiative de Philippe Noesen. Il fonctionne sans interruption depuis cette date et a créé à ce jour plus de 150 pièces de théâtre. Depuis 1985 il dispose d'une salle de spectacle de 50 fauteuils, aménagée dans une belle cave voûtée du centre historique de Luxembourg (« am Dierfgen » au no 4, Grand-Rue).

La programmation favorise le théâtre contemporain tout en présentant de nouvelles créations des pièces classiques. Bien représentatif de la vie théâtrale de notre petit pays où la création est véritablement « européenne », il produit chaque saison de quatre à cinq créations dans les trois langues pratiquées au Luxembourg et fait souvent appel à des équipes artistiques de plusieurs nationalités.

Depuis sa fondation le Théâtre du Centaure a toujours eu une place privilégiée dans la vie culturelle du Luxembourg. Il a été à l'origine de l'art des petites scènes dans le pays. Crément une proximité avec le spectateur, l'intimité de notre petite salle ajoute à chaque représentation une plus-value relationnelle avec les acteurs.

Le Théâtre du Centaure travaille régulièrement en coproduction avec les théâtres publics du pays : les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le Théâtre d'Esch et le Théâtre National du Luxembourg, ce qui lui permet de jouer sur des scènes plus vastes.

Les productions du Théâtre du Centaure sont souvent présentées en tournée en France, en Belgique, au Festival Avignon Off ; comme e.a *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Oleanna* de David Mamet, *Ménage* de Peter Nadas, *Trahisons* de Harold Pinter, *Les Monologues du Vagin* de Eve Ensler, *Je suis Adolf Eichmann* de Jari Juutinen, *L'Histoire de Ronald*, *le Clown* de McDonald's de Rodrigo Garcia,

Agatha de Marguerite Duras, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Electre* de Sophocle, *La Leçon* de Ionesco, *Une liaison pornographique* de Blasband....

Le Conseil d'administration du Théâtre du Centaure était présidé pendant dix ans par l'ancienne Ministre de la Culture du Luxembourg Erna Hennicot-Schoepges. La direction artistique assumée de 1992 à 2015 par Marja-Leena Junker et la direction administrative par Pierre Bodry jusqu'en 2013.

Une nouvelle équipe a repris les rênes en 2015 :

La présidence du Conseil d'administration a été reprise par Pierre Rauchs, la direction artistique par Myriam Muller, comédienne et metteur en scène. Depuis 2013, Jules Werner a repris la direction administrative.

Le Théâtre du Centaure bénéficie de subventions pluriannuelles de la part du Ministère de la Culture, du Fonds Culturel National et de la Ville de Luxembourg.



